

Plafonds II : Composition

Auteur : Cornelia Marinowitz

État : 2007

Introduction

La conception des plafonds, avec celle des cloisons et des sols, détermine largement l'aspect général d'une pièce. Qu'elle joue sur la plastique ou sur la couleur, les possibilités sont très diverses dans ce domaine et vont du simple plafond plat en bois ou en crépi aux riches stucs et moulures. L'utilisation de la couleur aussi, qu'il s'agisse de simple peinture, de matériau apparent ou de trompe-l'œil monumental, revêt une grande diversité. Le type de composition est indépendant de la construction portante qui est ainsi plus ou moins recouverte ou décorée. De par les modes et tendances ayant marqué les différents styles et époques, l'histoire de la composition des plafonds s'inscrit dans celle, plus générale, de l'art et de l'architecture.

Historique

Le plus ancien plafond voûté recensé en Suisse se trouve dans l'église Saint-Etienne de Coire. Il date du 5^e siècle et témoigne encore de l'influence de l'Antiquité tardive. Le plus ancien plafond lambrissé se trouve dans l'église Saint-Martin de Zillis, datant du premier quart du 12^e siècle. Il est composé de panneaux peints de manière figurative et d'un cadre ornemental également peint.

On connaît les plafonds à poutres en bois peint et traité depuis le 13^e et les plafonds en bois en berceau depuis le 16^e siècle. On trouve des plafonds en stuc dans des monuments sacrés au nord des Alpes à partir du 17^e siècle (l'un de ces plafonds historiques, datant de 1609, est conservé dans l'église réformée de Zerneuz). Du 17^e au 18^e siècle, l'essor des plafonds en stuc se poursuit alors que leurs formes se diversifient. Les premiers stucateurs arrivent d'Italie en Suisse, après être passés par l'Allemagne. Le dernier tiers du 17^e siècle est marqué par l'émergence d'une nouvelle concurrence dans ce domaine, celle des maîtres de Wessobrunn (actuelle Bavière). Dans le même temps, on découvre les premières œuvres du maître schaffhouseois Samuel Höscheller. Fondateur de l'unique école suisse des stucateurs, il a contribué de manière importante au développement de la composition en stuc en Suisse.

Durant la 1^{re} moitié du 18^e siècle, les maîtres italiens se voient peu à peu supplantés par les maîtres de Wessobrunn, ainsi que par ceux du Vorarlberg, comme Anton Moosbrugger.

Au 19^e siècle, on trouve des plafonds plats ornés d'éléments en stuc dans presque chaque nouvelle habitation. Grâce à la production industrielle d'éléments en stuc préfabriqués à travers la 2^e moitié du 19^e siècle, par exemple de baguettes profilées et de rosettes, la décoration des plafonds, d'un coût plus abordable, séduit et s'invite dans les maisons bourgeoises. Avec l'architecture moderne de l'entre-deux-guerres, axée sur les formes cubiques, la décoration particulière des plafonds perd de son attrait dans l'architecture intérieure des habitations.

Conception de plafonds

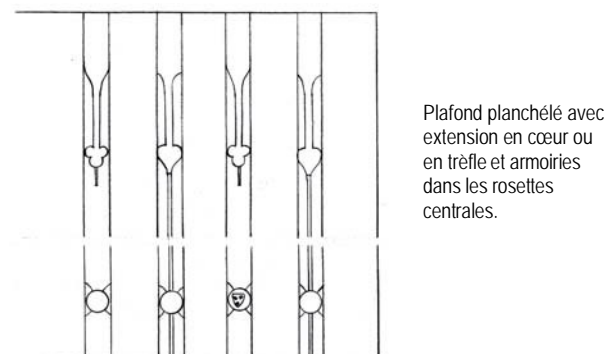
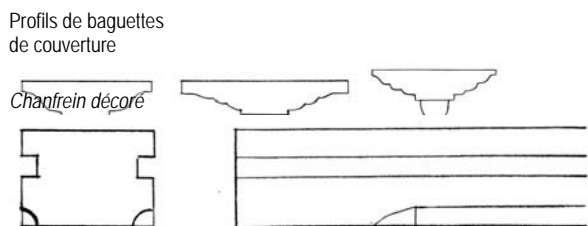
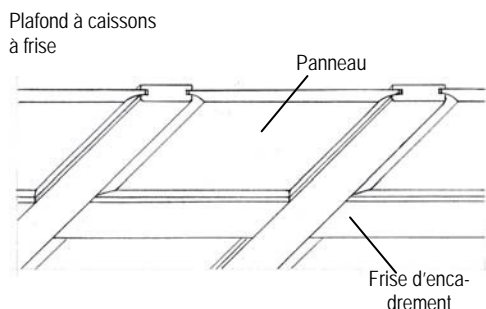
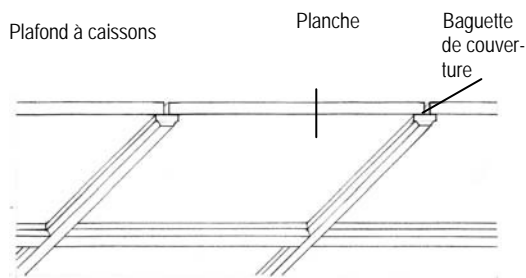
Plafond à poutres en bois

Dans la forme simple du plafond à poutres en bois, dont les planches composent en même temps le plancher (→ voir **Plafonds I : Construction**), la structure reste apparente après conception. La charpente peut en outre être munie de chanfreins décoratifs et les planches intermédiaires de baguettes profilées. De la même manière, des plafonds étaient également conçus en madriers ou en palplanches. Les poutres peuvent être de forme arrondie ou rectangulaire. Elles comportent des → *chanfreins décoratifs* des extensions en forme de pointe de flèche ou de trèfle, des rosaces centrales sculptées ou non sculptées et d'autres éléments sculptés de forme plane. Les surfaces en bois étaient traitées (→ voir *Conception de la couleur*).

Lambrissage

Dans le plafond à planches, la charpente portante est recouverte, unifiant ainsi la face inférieure du plafond. Dans la forme la plus simple, les planches sont assemblées bout à bout et les jointures sont masquées par de simples longerons. En général, les planches sont assemblées sur feuillure ou par rainure et languette et forment une surface plane. Les baguettes de couverture peuvent être profilées et fixées au moyen de clous décoratifs. On utilise également, notamment sous forme d'encadrements ou d'âme médiane, du madrier décoré à la scie ou de sculptures plates.

Si, en plus des baguettes de couverture sur les assemblages de planches, d'autres baguettes décoratives et/ou lames profilées sont également utilisées pour créer des compartiments, on obtient un plafond à caissons. Mais les caissons peuvent aussi résulter de l'assemblage de frises planes et de panneaux de remplissage (18^e / 19^e siècle). Dans cette forme de plafond, des panneaux aplatis sont insérés dans les rainures d'une structure existante composée de frises d'encadrement planes. La disposition en caissons peut être réalisée à l'aide de compartiments disposés de façon régulière, de forme carrée ou rectangulaire. Mais on peut aussi choisir une forme sur le modèle d'un plafond à caissons. Outre la composition plastique, les surfaces en bois peuvent ici également être traitées ou teintées.



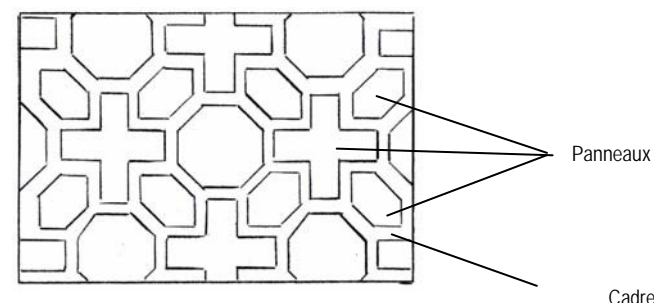
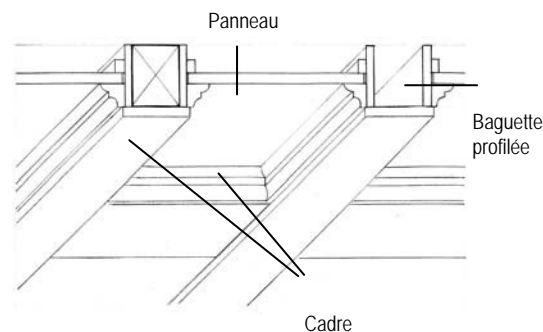
Plafond à caissons

Le plafond à caissons existait déjà dans l'Antiquité romaine. Les ouvrages en pierres ont traversé les siècles et servi de modèles à la Renaissance italienne. Grâce à divers traités d'architecture, et notamment celui de Sebastiano Serlio dans les années 1540, le principe de composition du plafond à caissons s'est répandu également dans les pays situés au nord des Alpes. Un plafond à caissons en bois de 1601 inspiré de ceux de Serlio est conservé dans la « Haus Mayr von Baldegg » à Lucerne.

Les plafonds à caissons sont composés d'une trame carrée, recouverte et profilée, et de panneaux compartimentés qui peuvent également être organisés en éléments profilés ou ornés de tels éléments. Les panneaux sont généralement intégrés dans le cadre par feuillure.

Chaque panneau peut également comporter des cadres et des panneaux, de sorte que l'on a des panneaux de premier, deuxième ou troisième niveau. Outre ceux en bois, il existe aussi des plafonds à caissons en stuc. Les éléments de la structure (cadres) se composent ici de profils en stuc, appliqués sur un plafond en stuc plat. Le plafond plat forme les panneaux apparaissant entre les cadres. Un beau plafond à caissons en stuc se trouve dans la salle des fêtes du bâtiment « Zum grossen Pelikan » à Zurich. Il date de la seconde moitié du 17^e siècle et est l'œuvre du maître schaffhousois Samuel Höscheller. La particularité du plafond en stuc tient à ce que les poutres, solives et faux-plafonds sont décorés par stucage. Un plafond de ce type, datant de 1692, est conservé dans la « Haus zum Kindli » à Zurich.

Construction et organisation du plafond à caissons

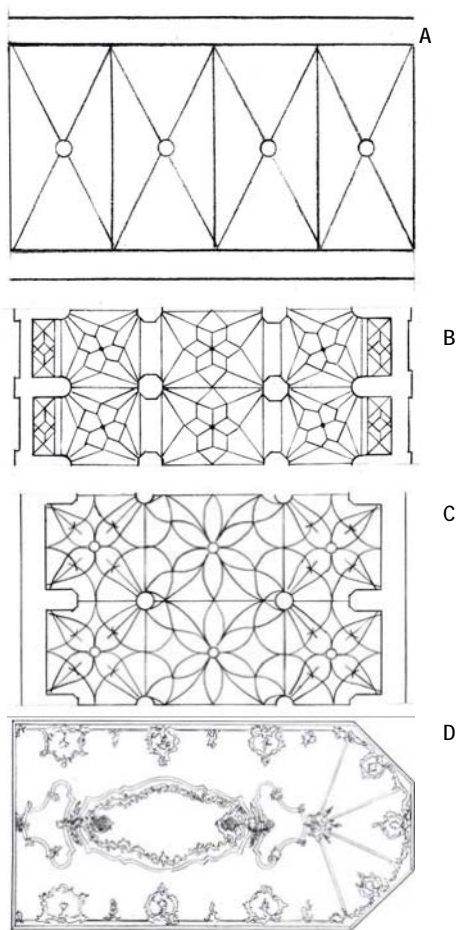


Plafonds massifs

Plafonds voûtés

Les éléments ornant les voûtes peuvent se présenter sous diverses formes (plastique, couleur). Les voûtes en pierre, par exemple les coupoles, les voûtes en berceau ou d'arêtes et leurs sous-types comportent souvent un enduit servant de base à une décoration jouant sur les formes ou les couleurs. Dans les voûtes d'arêtes, les éléments de la structure – arêtes ou nervures et clés de voûtes – présentent souvent différentes formes et couleurs. La clé de voûte peut comporter des ornements simples ou être décorée de stucs et de peintures recouvrant leur surface. À partir du 16^e siècle, l'aménagement des voûtes, en particulier celui des coupoles, des voûtes en berceau avec lunettes et des voûtes en arc-de-cloître avec décoration en stuc, gagne progressivement du terrain, reléguant peu à peu au second plan la simple mise en couleur qui était encore courante au 15^e siècle pour les voûtes d'arêtes et voûtes d'ogives.

Formes de voûtes



A: Voûte à croisée d'ogives, B: Voûtes en étoile ou nervée, C: Voûte cintrée, D: Voûte en arc-de-cloître et à cartouches

Plafonds en stuc – plats ou incurvés

Les plafonds à poutres en bois étaient déjà recouverts de faux-plafonds décorés de stucs à partir du 17^e siècle. L'une de ces formes de plafond est représentée par le plafond à caissons en stuc décrit plus haut.

Le plafond en stuc plat est formé en fixant un support en bois (panneau) sur la face inférieure des poutres. Un support d'enduit est apposé dessus (généralement, un simple lattis ou un cannage en roseau), servant à son tour de support pour l'enduit de fond. L'enduit en stuc peut être appliqué sur l'enduit de fond et comporter lui-même des profils en stuc et des ornements. Il peut s'agir d'ornements préfabriqués ou exécutés sur place. Les profils en stuc sont généralement réalisés à l'aide d'un gabarit ; les reliefs, ornements ou représentations figuratives sont en revanche souvent appliqués directement.

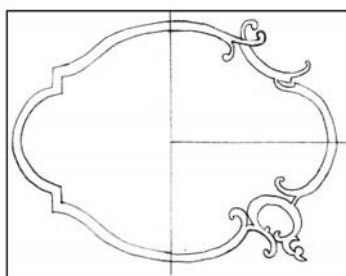
Par stuc, on entend un mortier pouvant être constitué de plâtre (plâtre d'albâtre ou chape plâtre), un mélange de plâtre, de chaux et de sable ou un mortier de chaux sans plâtre. En outre, des colles (p. ex. colles d'os) peuvent être ajoutées au stuc qui, en retardant la prise, permettent de traiter plus longuement le plâtre.

Les plafonds en stuc plats de la fin du 17^e et du 18^e siècles se distinguent principalement par les encadrements en stuc à cannelures. En outre, une cartouche ou un fond plat peut être aménagé, délimitant ainsi le centre du plafond ou de la voûte (leurs formes pouvant être très diverses). Rarement laissés à nu, les fonds plats de plafond peuvent servir de base à un bas-relief plat en stuc ou à une fresque. Ce type de plafond connaît son apogée avec les représentations monumentales en trompe-l'œil, formées d'une combinaison de peinture et de stuc, que l'on trouve dans des édifices sacrés et des châteaux (p. ex. dans l'église St. Jakob à Cham, 1785).

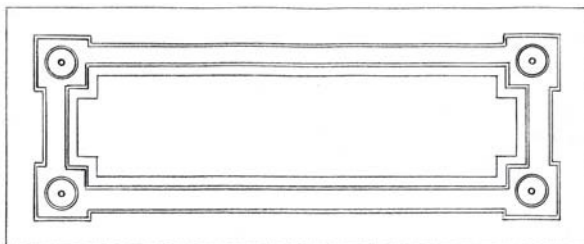
Si les plafonds en stuc du 17^e siècle se caractérisent encore par la prédominance de la symétrie dans la conception des encadrements et des ornements (p. ex. église des jésuites de Soleure, stuc et fresque de plafond datant de 1686), une conception détaillée et asymétrique prévaut de plus en plus au 18^e siècle, en raison notamment de l'utilisation d'un nouvel élément, la rocaille. Le cartouche rocaille est très en vogue. Avec le classicisme, de la fin du 18^e siècle jusqu'au milieu du 19^e siècle, la richesse des formes tend à décliner et à s'alléger. Les plafonds s'organisent désormais en de simples barrettes profilées et des ornements dépouillés, généralement sous forme de barrettes décoratives.

L'historicisme, à partir du milieu du 19^e siècle, commence à redonner vie aux formes du passé. Le néo-baroque en particulier se distingue par la richesse de la plasticité décorative des plafonds en stuc. Cette richesse de formes dans la décoration trouve son apogée de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle dans l'éclectisme. Les éléments décoratifs du néo-baroque se combinent à présent aux éléments de l'art nouveau, encore à ses prémices, dans des ouvrages de construction ; parmi les plus représentatifs figurent des hôtels de Lucerne (le Schweizer Hof, qui date de 1870, et le Palace, construit en 1906).

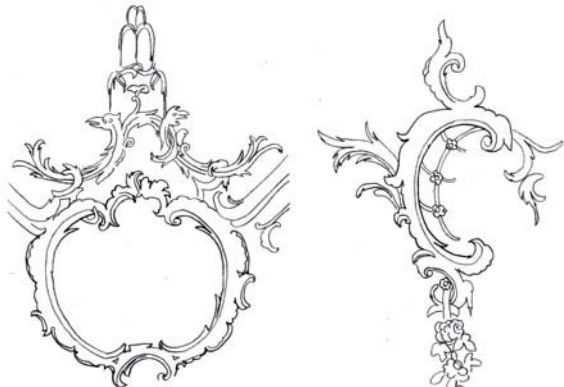
Miroir de plafond



Style baroque (à gauche) ou classique (ci-dessous)



Cartouche et rocaille



Rocaille, élément du rococo en forme de coquillage

Plafonds plats modernes

Le plafond plat simple, recouvert d'un enduit lisse et dépourvu d'éléments décoratifs (en termes de plastique ou de couleur), prédomine à partir du milieu du 20^e siècle.

Le plafond peut être recouvert d'une ossature en bois, en acier ou en béton armé. Sa structure peut correspondre à celle de la sous-construction du plafond en stuc. Mais elle peut également comprendre divers éléments modernes sous forme de supports d'enduit, par exemple des panneaux de particules bois-ciment.

Conception des couleurs

À côté de l'ornement plastique, le traitement des surfaces en bois, en stuc ou d'un enduit sur les plafonds, par la peinture, la lasure ou des applications représente un autre élément de conception. Contrairement à celui-ci cependant, la couleur a très souvent fait l'objet de changements, voire a été supprimée. Cela s'applique également à l'utilisation des couleurs sur les voûtes et plafonds en stuc. Ici aussi, dans le cadre des rénovations normales d'une pièce, la teinte des surfaces a sans cesse été modifiée et adaptée à la tendance du moment.

À côté de la simple peinture (p. ex. à la chaux, à la détrempe, à la caséine ou à l'huile), il existe de nombreuses possibilités pour l'utilisation de la couleur en matière de décoration (fresques, ornements peints, imitation de bois ou de marbre, gabarits, marqueterie et encollages). Aux 15^e et 16^e siècles par exemple, on optait plutôt pour des surfaces en bois traité de teinte foncée.

La peinture n'ayant pas été forcément appliquée au moment de la réalisation du plafond, elle ne permet pas de déterminer de manière certaine de quand date un plafond. Le Kustorei de Beromünster l'illustre bien : le plafond de la Gartensaal, dont l'ouvrage en bois remonte au 16^e siècle, comporte des peintures décoratives datant du 18^e siècle.

Bibliographie

- Kunst und Architektur 48. Jahrgang, Heft 4, 1997.
- Schiessl, Ulrich : Untersuchung und Dokumentation von bemalten Holzdecken und Täfern, Stuttgart 1991.
- Morel, Andreas F. A., Moosbrugger, Andreas und Peter Anton: Beiträge zur Kunstgeschichte der Schweiz 2, Bern 1973.
- Die Vorarlberger Barockbaumeister, Ausstellung in Einsiedeln und Bregenz Mai-Sept. 1973, Katalog.
- Ziegler, Sabine : Holzvertäferete Stuben der Renaissance zwischen Main und südlichem Alpenrand, Studien zur Innenarchitektur des 16. und 17. Jh., Europäische Hochschulschriften Reihen XXVIII, Bd. 237, Frankfurt 1995.